



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

Costume de Bal Champêtre.

Robe d'organdie, Ceinture en rubans, Coiffure exécutée par M. Croizat Rue de l'Odéon



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

BALS DU RANELAGH.

NOUS avons déjà parlé de ces bals, le rendez-vous de la société la mieux choisie, et nous avons dit que la reine et la famille royale avaient même daigné visiter plus d'une fois ces charmantes réunions d'abonnés, qui devaient alors toute leur splendeur à de semblables visites; nous nous

empressons d'annoncer aujourd'hui la résurrection des beaux jours du Ranelagh. Une princesse dont l'unique bonheur est celui de tous ceux qui l'implorent, S. A. R. enfin, MADAME, duchesse de Berri, a daigné aussi honorer de sa présence cet établissement, et assister au bal du samedi 14 de ce mois, donné à l'occasion de la Saint-Henri.

La salle du Ranelagh, déjà vaste, avait été presque doublée de grandeur par une tente en coutil placée dans le jardin qui lui est contigu : trois grandes portes restées ouvertes établissaient une communication entre ces deux salles, et permettaient à l'air de se renouveler dans la première; c'est dans celle-ci, à l'endroit même que la reine avait adopté pour sa place, que l'on avait mis un fauteuil pour S. A. R. MADAME, ainsi que des sièges pour les personnes qui l'accompagnaient. Vis-à-vis et à l'autre extrémité de la salle, était le buste de son auguste fils, et sur le piédestal cette inscription, imitée de celle de Philippe-Auguste :

*Henrici referam
Cognomine dotes. (1)*

Trop bonne pour vouloir retarder d'un instant les plaisirs de la soirée, S. A. R. MADAME avait désiré que le bal commençât avant son arrivée; elle avait même ajouté qu'elle ne voulait pas que sa présence l'interrompît. L'espoir de la posséder bientôt ne pouvant qu'exciter à se livrer à tous les signes extérieurs de la joie, les quadrilles se formèrent dès l'ouverture de la salle; mais comment s'empêcher de voler au devant de la princesse en apprenant son entrée au Ranelagh?... Tous les heureux admis à cette fête se portèrent donc aussitôt à sa rencontre, et c'est au milieu d'une haie d'hommes et de femmes toutes élégamment mises, dont les yeux, au défaut de la bouche, exprimaient leur respectueuse reconnaissance, que S. A. R. se rendit à sa place, tandis que l'orchestre exécutait notre air chéri de *Vive Henri Quatre*. Toutes les dames avaient reçu un bouquet de fleurs à leur entrée au bal; S. A. R. voulut bien

(1) Je justifierai par mes vertus le surnom d'Henri que l'on m'a donné.

accepter aussi celui qui lui était destiné. Arrivée à neuf heures et demie, la princesse daigna y rester jusqu'à près de onze heures.

Cette fête dont les abonnés du Ranelagh garderont un éternel souvenir, s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin. Plus de six cents personnes y furent admises et jouirent de la présence de S. A. R. ; mais plus de quatre cents autres ne purent obtenir la même faveur faute de place : on ne peut pas être tous également heureux.

C. de M.

— Au bal les jeunes personnes ont pour la plupart les cheveux lisses, formant deux grands croissans sur le front. Quelques-unes portent des touffes frisées au-dessus de ces demi-bandeaux. Sur différentes coiffures on a remarqué des tresses entremêlées aux nœuds de cheveux. Les peignes en écaille sont toujours très-hauts, quelques-uns travaillés à jour ; presque tous forment ceintre vers le haut, et les plus recherchés en écaille blonde.

— Les ceintures en rubans sont les plus jolis ornemens pour robes de bals champêtres. Celles formant échelles sur la poitrine sont d'un effet très-élégant. On en voit aussi ayant trois ou quatre longs bouts qui tombent du nœud jusqu'au milieu des jambes et se terminent par un grand effilé. Nous en avons vu une très-jolie rose et noire formant des basques tout autour de la taille.

— A ces soirées que l'on appelle champêtres, bien qu'on n'y soit éclairé par d'autre lumière que celle des bougies, qu'on n'y reçoive d'ombrage que d'un plafond couvert de frises, et qu'on ne s'y repose que sur des bancs de velours rouge, à ces soirées, enfin, qui ont la vogue aujourd'hui, les femmes paraissent avoir adopté les robes en organdie brodée. On en voit de toutes formes, de toutes couleurs, celles parsemées d'un fond travaillé en laine de couleur sont les plus nouvelles. Nous en citerons une qui était semée de grandes étoiles brodées en laine jaune d'or ; le milieu de ces étoiles, qui présentait un rond de la grandeur d'une pièce de vingt sols, offrait une infinité de points à jour de la plus grande beauté.

— Les mousselines à dessins perses sont toujours très.

à la mode. On trouve aux magasins de la *Caravane*, rue Richelieu, une de ces mousselines fond gris, parsemée de bouquets de roses roses, qui est du plus charmant effet.

LE SONGE D'UN SOLDAT,

RÉCIT D'UN BLESSÉ ;

Imité de l'anglais de G. Lewis (1).

Hier les feux du camp brillaient dans la nuit sombre ;
Sur l'herbe reposaient des milliers de soldats ;
Les blessés près de nous se lamentaient dans l'ombre ,
Et plus d'un s'endormit qui ne s'éveilla pas.

Sur mon large manteau couché près de mes armes ,
Sans blessure, au sommeil j'avais livré mes yeux.
Je dormais, quand soudain un songe plein de charmes
M'offrit du lieu natal l'aspect délicieux.

Je rêvais qu'échappant aux horreurs de la guerre ,
Franchissant à grands pas un pays dévasté ,
J'avais vu tout-à-coup la maison de mon père ,
S'offrir à mes regards sous un soleil d'été.

Je reconnus, joyeux, la plaine accoutumée ,
Le chien de mon troupeau, le cri du moissonneur,
La montagne, l'église, et la blanche fumée
Qui montait lentement sur le toit du pasteur.

De mon retour alors on célébra la fête ;
Je jurai, par le ciel et mes amis en pleurs ,
Que le casque jamais ne ceindrait plus ma tête ;
Et mes petits enfans la couronnaient de fleurs.

Soulevés dans mes bras, ils baisaient mon visage ;
Ma femme ivre de joie embrassait mes genoux ;
« Cher Tony, me disaient les plus vieux du village ,
» Te voilà fatigué ! reste, reste avec nous ! »

Et j'oubliais les maux, les dangers de la guerre ,
Quand les rayons du jour reparurent soudain ;
Bientôt du bronze en feu retentit le tonnerre ;
Je courus au combat . . . et je mourrai demain.

Léon HALEVY.

(1) Ce morceau fait partie d'un recueil de *Poésies européennes* que M. Léon Halevy va publier.

ATHÉNÉE DES DAMES

ET DES JEUNES PERSONNES,

*Sous la direction de M^{me} Dubief-Saint-Julien, Institutrice,
rue Neuve-des-Petits-Champs, N^o 42.*

Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs.

Cette vérité a été sentie par tous les peuples chez lesquels les bonnes mœurs étaient en honneur. Pendant les six premiers siècles de Rome, l'éducation des femmes fut dirigée avec les plus grands soins, et on ne se bornait pas à leur enseigner des talens futiles plus propres à corrompre leur cœur qu'à former leur esprit. On sait que la célèbre Cornélie était assez instruite pour que les Gracques n'eussent pas d'autre institutrice que leur mère; ce fut elle qui leur enseigna les lettres grecques et latines.

Depuis quelque tems on a paru comprendre de nouveau l'importance d'une éducation bien entendue pour les femmes; le gouvernement et des institutrices d'un haut mérite ont rivalisé de zèle, et le succès le plus prompt a récompensé leurs généreux efforts. A aucune autre époque la France n'a pu s'enorgueillir de plus de jeunes femmes, modèles de vertus comme épouses et comme mères qu'aujourd'hui, et jamais les jeunes personnes n'ont su mieux allier la pratique des devoirs domestiques à la culture de tout ce qui peut ajouter à leurs grâces et orner leur esprit.

L'établissement que nous annonçons est un heureux complément aux institutions que Paris voit se former de toutes parts; il offre aux dames et aux jeunes personnes auxquelles il est spécialement destiné, les moyens d'acquérir et de cultiver les connaissances essentielles et les arts d'agrément, sans renoncer aux devoirs et aux plaisirs de la société. Une réunion de professeurs d'un mérite reconnu, le choix varié des études, la modicité des rétributions, enfin un local charmant, situé dans un des plus beaux quartiers de la capitale, tels sont les titres qui recommandent l'*Athénée des dames et des jeunes personnes* à la bienveillance du public.

On y trouve des cours de langues et de littérature française, italienne et anglaise, de lecture à haute voix,

de musique, de dessin, perspective et peinture, leçons de prononciation française spécialement destinées aux dames étrangères, et des classes de piano, de harpe et de guitare, à raison de 50 fr. par mois pour tous les cours; 60 fr. par trimestre ou 30 fr. par mois pour deux cours; 45 fr. par trimestre ou 20 fr. par mois pour un cours. On s'inscrit chez M^{me} Dubief, institutrice et directrice de l'*Athénée des dames*, rue Neuve-des-Petits-champs, n^o 42, à Paris.

MÉLANGES.

— Les divisions intestines désolent en ce moment les coulisses de Feydeau; une ordonnance royale, qui règle les droits et les devoirs des comédiens attachés à ce théâtre, est la cause de cette guerre civile. Douze sociétaires ont, dit-on, donné leur démission, et depuis plusieurs jours ils ne jouent plus; mais ceux qui sont restés, réunis aux pensionnaires, continuent à donner des représentations qui sont loin de faire fuir le public. Une nouvelle qui circule dans les salons et a déjà été répétée par quelques journaux, a fait tressaillir de joie tous les amateurs; on dit et sans bonheur on ne peut le redire, que les anciens sociétaires de l'Opéra-Comique seraient pendant quelque tems appelés à remplir leurs emplois. Nous pourrions revoir le spirituel et brillant Elleuiou, entendre les mélodieux accens de Martin, assister aux scènes piquantes de la sémillante M^{me} Gavaudan.... Ah! messieurs les rebelles, continuez de conspirer, si votre conjuration doit nous procurer de pareils plaisirs.

— Le romantique va son train. *Le Joueur* a donné l'impulsion, et les vingt-quatre heures prescrites par Aristote pour la durée d'une pièce de théâtre ne sont plus traitées que comme une règle absurde et opposée à l'intérêt. Le Gymnase vient de nous donner *le Paysan pervers*, où 15 années s'écoulent en deux heures: à la bonne heure, voilà qui peut s'appeler vivre vite. Rétif de la Bretonne a fait sous ce titre un roman qui contient de belles scènes et des situations fort dramatiques; M. Théaulon n'y a trouvé que le sujet de trois actes assez pâles: le premier est une comédie qui ressemble à vingt autres, le second est un vau-

deville assez gracieux, et le troisième est un mélodrame qui peut figurer à côté de *l'Auberge des Adrets* et autres de la même trempe. M. Scribe, quand donc reviendrez-vous? il y a plus que de la coquetterie à nous bouder comme vous faites.

— *De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet!* disaient nos pères : désormais ce dicton devra s'appliquer au Cirque-Olympique. Un succès colossal vient d'y être obtenu par *le Vétéran*, mélodrame en deux actes et à grand spectacle; on y voit d'abord nos plus jolies lithographies militaires mises en action dans des tableaux pleins de vie et d'intérêt, et à la fin un combat s'engage sur les montagnes et dans la plaine avec une vérité d'imitation dont il est impossible de se faire une idée. Les Parisiens, qui aiment les batailles et craignent les dangers, n'ont qu'à aller au Cirque, ils auront les unes en évitant les autres. Voilà de quoi braver 25 degrés de chaleur.

— La Comédie-Française doit donner incessamment un drame de M^r Soumet. Il est intitulé *la Folle*, et tiré du *Château de Kenilworth*. Nous avons besoin de quelque ouvrage bien entraînant, bien vigoureux pour nous remettre de la tiédeur des dernières tragédies. Un bon drame et *les Trois Quartiers*, et il faudra doubler les gendarmes.

— Ingrat Potier! Il délaisse le public de Paris qui l'aime, l'administration des Variétés où il a obtenu tous ses succès, et, pendant que nous regrettons son absence, Rouen l'a vu douze fois en dix-huit jours. Est-ce un Coriolan ou un enfant prodigue?

— Parmi les débuts on a remarqué aux Français M^{lle} Nadège Fusil, connue du public sous le nom de l'*Orpheline de Wilna*, et à Feydeau M^{lle} Verteuil. Toutes deux sont fort jeunes et fort jolies. Du travail, et elles parviendront.

— Le restaurateur Grignon est en procès avec le *Journal des Voyageurs*, qui s'est permis, à ce qu'il paraît, de douter de la bonté de ses sauces, et d'attaquer le mérite de ses ragoûts. La cause n'est pas encore plaidée : mais on dit que la défense de Grignon sera assaisonnée de mots piquans, et qu'il y aura force sel. Nous n'en doutons pas. En attendant, il nous est impossible d'ouvrir un avis, nous craindrions de blâmer la susceptibilité du restaurateur, et

par suite de nous brouiller avec une haute supériorité culinaire.

— On dit que le marché de la nouvelle salle de l'Ambigu est déjà passé; elle sera construite sur l'emplacement de l'ancienne, et doit être prête au 1^{er} janvier prochain. On assure qu'en attendant, une salle sera louée à la direction pour y donner des représentations. M^r Varez a cessé d'être attaché à ce théâtre, sans qu'on connaisse les causes de son remplacement.

— *Un Duel et une Lettre de Change!* y a-t-il rien de plus usé que les scènes auxquelles l'un et l'autre peuvent donner lieu? Cependant le Vaudeville vient de représenter un petit acte sous ce titre et sur ce sujet commun. Mettez ensemble toutes ces vieilles situations de cinquante vaudevilles; réunissez tout cela par une intrigue qui n'a rien de neuf, ajoutez-y quelques couplets et vous aurez la recette de l'auteur qui s'est caché sous le nom d'Oscar.

— L'ouverture prochaine de l'Odéon est annoncée par des affiches qui font connaître les nouvelles pièces, les reprises et les nouveaux artistes qui seront présentés au public. Tous les genres permis à ce théâtre ont fourni leur contingent: Melpomène apportera ses poignards, Thalie son masque comique et la déesse bâtarde des *castilblazades* ses accords d'emprunt et ses mélodies de marqueterie.

~~~~~  
On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, No 47 bis, et rue St.-Louis, No 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 488.*

---

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, no 46, au Marais.